

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE  
DU  
MATIN**

4<sup>e</sup> trimestre 2009

101<sup>e</sup> année - N° 332

# SOMMAIRE

Le chemin se fait en marchant...	3
La Parole prêchée	4-7
Introduction au Synode, par Joël Cortés président de la commission permanente	8-9
Le 73 <sup>e</sup> Synode de la IEE, par Enric Capo	10-11
Un très important débat	12-16
L'histoire d'un croyant de la région d'Extramadoure	17-20
Le centre de « Los Rubios » à Malaga	21
Le congrès de Séville sur le protestantisme	22-23
Message du président de Pro Hispania au Synode	24-25
Salutations de la IEE au Synode	26

Secrétariat pour la rédaction et les changements d'adresse :  
Antonio CESARI  
Av. Juste-Olivier 23  
CH - 1006 Lausanne  
Courriel : [amjcesari@bluewin.ch](mailto:amjcesari@bluewin.ch)

# Le chemin se fait en marchant...

Dans ce numéro de l'Etoile du Matin, il est de nouveau beaucoup question de synode. Et particulièrement de celui qui vient d'être célébré à Barcelone, par l'Eglise Evangélique Espagnole, du 9 au 12 octobre.

Comme nos lecteurs le savent bien, le synode représente dans beaucoup des Eglises, une réunion importante, une rencontre nécessaire pour la mise en commun de la vie des paroisses, leur orientation et leurs projets.

Le mot synode lui-même, le dit bien, puisqu'il exprime le chemin partagé, la marche faite en commun.

Le poète Antonio Machado l'a exprimé dans une phrase devenue très célèbre. Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant (caminante no hay camino, camino se hace al andar) .

Vous trouverez dans les pages de ce numéro, la prédication faite à l'occasion du culte d'ouverture du 73<sup>e</sup> synode de la IEE, et des paroles d'introduction du président Joël Cortés prononcées lors de la première séance.

Un article paru dans «Cristianismo Protestante», la revue de la IEE, nous rappellera l'importance du travail synodal.

Après plusieurs années de travail, la Commission Ethique de la IEE a présenté un rapport, qui nous a semblé important et intéressant, puisqu'il est en relation avec homosexualité et les attitudes possibles de nos églises face à cette réalité, que l'on devrait peut-être nommer d'une manière nouvelle comme homo affectivité. La région d'Extramadoure est une des régions les moins connues de l'Espagne. Située au sud-est du pays, ayant des frontières avec le Portugal et l'Andalousie, elle est restée à part. De là, l'intérêt de découvrir une histoire d'un homme et de petites communautés protestantes, aujourd'hui accompagnées par la IEE depuis Madrid.

Vous trouverez aussi une invitation à voyager, jusqu'en Andalousie et à profiter pour vos vacances, rencontres d'aînés, retraites, camp de catéchumènes, avec l'annonce faite pour le Centre de Rencontre « Los Rubios », que nous vous recommandons chaleureusement et que nous connaissons personnellement.

Et toujours, dans le Sud, à Séville, a eu lieu un premier congrès sur le Protestantisme et nous pouvons en publier un compte rendu, grâce à André Klingebiel et Pro Hispania France.

Le message du pasteur Fausto Berto, président de Pro-Hispania Suisse se retrouve aussi dans ce numéro.

En vous souhaitant bonne lecture et avec l'espoir que vous pourrez faire un bout de chemin avec nos Sœurs et Frères protestants d'Espagne, je confie ce dernier numéro de l'année 2009.

ANTONIO CÉSARI

# La parole prêchée

## *Sermon d'ouverture du Synode de l'Eglise Evangélique Espagnole*

Evangile selon Luc 9, 28 – 43.

« Afin de distinguer entre les voix et les échos, je m'arrête, ... » a écrit dans une de ses poésies le génial écrivain Antonio Machado. Beaucoup d'années se sont écoulées depuis que Machado a écrit ce vers. Aujourd'hui, les hommes et les femmes, chrétiens ou non, doivent s'arrêter, non pas pour distinguer « les voix des échos », mais pour faire le tri entre les différentes voix qui se font entendre dans notre société globalisée.

Ce n'est pas un secret qu'aujourd'hui nous débattons au sein d'une multitude de voix. Voix qui nous suggèrent des chemins différents et des propositions différentes. En commençant par les voix qui naissent dans les médias publicitaires, en passant par les écrits éditoriaux des journaux, et en continuant par les différents Réseaux et pour finir dans les différentes propositions politiques et sociales qui nous sont faites depuis les partis et les mouvements sociaux. Il est donc plus nécessaire que jamais de faire non seulement la distinction entre voix et échos, mais aussi entre voix et voix.

Il y a quelques minutes, nous avons lu un texte de l'Évangile, où se trouve la narration, dans la version de l'évangéliste Luc, d'un moment central dans la vie de Jésus de Nazareth et de ses disciples. C'est l'événement que nous connaissons comme la « transfiguration de Jésus ». Là aussi, plusieurs voix sont mentionnées. D'une part, nous entendons les voix des disciples qui demandent de pouvoir rester dans ce moment où la transcendance s'est présentée dans leurs existences. D'autre part, nous entendons la voix du Dieu de Jésus. Et nous écoutons aussi la voix, comme une clameur et un cri, de ceux qui souffrent la mauvaise part de l'existence humaine : la voix des victimes de l'histoire.

Nous sommes face à un texte qui devient vivant devant nous et qui indique aux Églises chrétiennes et aux personnes de bonne volonté les voix qu'il nous faut écouter parmi la multitude des voix et des échos qu nous entourent en cherchant à attirer notre attention.

Je veux faire attention, tout particulièrement, à deux voix qui apparaissent dans le texte évangélique et qui aspirent à devenir des critères de discernement pour le développement de notre existence comme chrétiens et qui indiquent le chemin

que doivent suivre les Eglises chrétiennes, si elles veulent être fidèles à leur vocation. Et, aussi, tout spécialement, notre chère et centenaire «Eglise Evangélique Espagnole».

## **La voix de Dieu, Père de Jésus et notre Père**

Je veux, en premier, me référer à la voix de Dieu, Père de Jésus et notre Père. Dans l'Évangile, seulement en deux occasions, il est écrit que la voix du Père de Jésus se fait entendre. La première fois, c'est au moment du baptême de Jésus en Galilée, par la main de Jean-Baptiste, et la deuxième et dernière occasion est mentionnée dans le texte que nous avons entendu.

Que dit la voix de Dieu ? «Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le». Jésus de Nazareth, celui que nous les chrétiens nous confessons comme Messie, est la dernière parole du Père. Il est la parole de Dieu faite chair. Il est la voix que nous devons écouter. Une voix unique, car Jésus n'a jamais écrit un traité de théologie, mais il a vécu une existence dans laquelle nous discernons le meilleur manuel de théologie que nous puissions imaginer. Une vie qui annonçait un modèle social alternatif face à celui qui existait à son époque (que nous appelons royaume de Dieu) et un modèle pour appréhender l'expérience religieuse d'une manière différente de celle existante à ce moment-là. Mais, il ne s'est pas limité à annoncer ce qui lui semblait possible, mais avec la même passion, il a dénoncé un modèle social et religieux qui maintenait les hommes et les femmes de son temps aliénés par rapport à eux-mêmes, à leur prochain, à leur environnement et au Dieu libérateur de l'exode. Et entre l'annonce et la dénonciation nous observons une existence en pleine cohérence avec ce que disait sa voix.

De telle manière qu' au sein du XXI<sup>e</sup> siècle, la voix de Dieu vient à la rencontre de l'être humain par le moyen de la vie et des paroles de Jésus. Dieu a parlé et il l'a fait par le moyen de Jésus de Nazareth. C'est pour cela que toute praxis chrétienne doit être attentive, au milieu de tant de voix qui réclament notre attention, à la voix de Dieu incarnée uniquement en Jésus. Un Jésus sans les adjonctions réductrices de la force qui provient de sa vie et de son message. Un Jésus politiquement incorrect, tout spécialement pour les institutions religieuses, avec leur prétention de séquestrer Dieu dans leurs quatre murs et de le bâillonner dans leurs traités et leurs discours théologiques. Il s'agit donc, dans le Synode de notre Eglise qui commence aujourd'hui, d'écouter la voix de Jésus. Seulement la voix de Jésus, critère unique pour notre pratique comme Eglise dans le monde.

## La voix de ceux qui souffrent l'histoire humaine

Deuxièmement, je désire me référer à une autre voix, la voix de ceux qui souffrent la plus mauvaise part de cette histoire humaine que nous avons construite entre tous. Notre texte raconte que Jésus et les disciples descendirent de la montagne où ils avaient écouté la voix du Père. Et que trouvèrent-ils ? Ils se trouvèrent face à une voix qui prenait la forme d'une plainte. Une plainte qui exprimait toutes les souffrances que ressentent les êtres humains dans leurs vies particulières et dans les interrelations sociales.

Ils entendirent la voix d'un père angoissé. Son fils, comme le dit le texte de l'Évangile, était hors de lui, vivant une situation détruite du point de vue personnel et social à cause de sa maladie. Le père et le fils de notre récit représentent de manière indiscutable la situation de millions d'hommes et de femmes qui vivent dans une mauvaise situation sociale et qui souffrent les rigueurs du temps dans lequel nous vivons. C'est la voix, c'est la plainte de tous ceux qui souffrent l'exploitation des pharaons et des suprêmes sacerdotés de notre temps. La plainte qui, dans le sens de ce qui est rappelé dans le livre hébreu de l'Exode, monte à la présence du Dieu de Jésus et produit son action libératrice. De la même manière, la plainte de ceux qui souffrent dans l'histoire doit influencer l'existence et la pratique des personnes et des Églises qui se confessent disciples de Jésus.

La voix de Dieu vient à notre rencontre dans le cri de souffrance de millions de nos frères et de nos sœurs. Pour le dire d'une autre manière, le cri des pauvres devient un deuxième critère pour notre pratique comme Église chrétienne. Rien de plus, mais rien de moins. Les victimes de l'histoire n'écrivent pas non plus des traités de théologie, elles expriment seulement leur profonde souffrance par leurs cris, parfois par leur silence, pleins d'un désespoir confiant.

La lecture du texte de l'Évangile, faite il y a quelques minutes, a été tronquée. Une lecture tronquée tout à fait intentionnellement. Nous lisons le texte de nouveau : Le jour suivant, ils descendirent de la montagne et une grande foule vint à la rencontre de Jésus. De la foule un homme se mit à crier : – Maître, je t'en prie, jette un regard sur mon fils, mon fils unique ! Un esprit le saisit, le fait crier tout à coup, le secoue avec violence et le fait écumer de la bouche, il le maltraite et ne le quitte que difficilement. J'ai prié tes disciples de chasser cet esprit, mais ils ne l'ont pas pu.

Jésus s'écria : – O vous, gens mauvais et sans foi ! Combien de temps encore devrai-je rester avec vous ? Combien de temps encore devrai-je vous supporter ? Amène ton fils ici. Comme l'enfant approchait, l'esprit le jeta à terre et le secoua

rudement. Mais Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais, guérit l'enfant et le rendit à son père. Et tous étaient remplis d'étonnement devant la grandeur de la puissance de Dieu.

La grandeur du Dieu de Jésus se montre dans la libération intégrale des hommes et des femmes «en chair et en os»; notre misère se manifeste dans l'incapacité de réaliser à la manière de Jésus cette libération. Tout indique que pour Jésus, le cri des pauvres était devenu la norme de son action. Il doit en être de même pour nous.

## **Conclusion**

Je veux rappeler qu'au début de notre message, j'ai cité le génial Antonio Machado lorsqu'il écrivait dans une de ses poésies : « Afin de distinguer, entre les voix et les échos, je m'arrête... ». Des années ont passé depuis que Machado a écrit ce verset. Aujourd'hui, les hommes et les femmes, chrétiens ou non, doivent s'arrêter, non pas pour distinguer les voix des échos, mais surtout pour faire le tri entre les différentes voix qui se font entendre dans notre société globalisée.

Nous devons donc décider quelle voix, ou quelles voix, nous allons écouter. Et, à la lumière de l'Évangile, tout est clair. Les Églises chrétiennes et tout spécialement notre Église Évangélique Espagnole, entre autant de voix et d'échos, doit prendre en compte de manière exclusive deux voix : celle de Jésus de Nazareth et la voix des victimes de l'histoire.

Mon désir, et je crois aussi le désir de tous les membres du synode présents, c'est que comme Église nous soyons capables d'écouter ces deux voix tout au long du Synode et qu'elles soient le critère de toutes nos décisions sous la devise protestante : la grâce seule, la foi seule, l'Écriture seule, le Christ seul.

Que Dieu nous soit en aide.

Amen.

BARCELONE, LE 9 OCTOBRE 2009.

IGNACIO SIMAL, PASTEUR

# Introduction au Synode

A chaque cérémonie d'ouverture d'un Synode Général de l'Eglise, chacun de nous porte, dans sa tête et dans son coeur, des attentes et des espoirs très différents, qui s'enracinent dans les circonstances et les situations que nous vivons dans nos lieux de vie.

Mais il existe un désir commun, le désir de rénovation, que nous exprimons dans un principe formulé par les réformateurs *Ecclesia Semper Reformanda*, et ce désir prend dans chaque Synode une forme différente.

Certaines fois nous attendons des changements concernant son ecclésiologie, son organisation – c'est un regard tourné vers l'intérieur de l'Eglise- et d'autres fois, le plus souvent, le désir de rénovation s'oriente, selon les signes des temps, vers l'accomplissement de son unique mission, la proclamation de l'Evangile au monde.

Lorsqu'il y a plus d'une année, la Commission Permanente à choisi l'accent pour le 73<sup>e</sup> Synode Général, elle le fit sous l'effet du début de la Crise Economique Mondiale, et le sujet choisi indique clairement l'intention recherchée « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », puisque nous pensions alors à la quantité de personnes qui allaient voir se détériorer leurs déjà précaires conditions de vie.

Aujourd'hui, non seulement les présages se sont accomplis, mais malgré les voix qui s'élèvent ici et là dans les pays les plus développés, annonçant la sortie de la crise, la réalité est que parmi les populations les plus pauvres de notre planète la gravité va augmenter de manière alarmante et dans des proportions catastrophiques.

Il y a seulement un mois, la directrice du Programme Mondial de l'Alimentation des Nations Unies, Josette Sheeran, dans une conférence de presse à Londres, a attiré notre attention sur trois faits fondamentaux :

1. Le nombre des personnes qui ont faim dans le monde a atteint le chiffre de 1.050 millions de personnes, dépassant ainsi la barrière psychologique de mille millions.
2. L'aide humanitaire pour le Tiers Monde est descendue sous les minimums connus, pendant que le monde développé regarde son nombril et attribue l'argent à des programmes internes destinés à pallier les effets de la crise.



3. Avec moins du 1% des sommes injectées par les gouvernements pour sauver le système financier global, on pourrait résoudre le malheur de millions de personnes qui sont victimes de la faim.

C'est à cause de cela que notre Synode va se concentrer sur notre responsabilité comme Eglise, comme croyants, sur cette situation. Nous ne pouvons pas regarder ailleurs, ni vers l'intérieur.

La réforme de l'Eglise, sa rénovation implique de revoir profondément nos engagements éthiques devant cette situation, et cela nous invite à remettre en question notre Style de Vie, pour que surgisse un Nouveau Style d'Eglise.

Suivre le chemin de Jésus, c'est avoir aujourd'hui une voix prophétique, tout le reste n'a pas d'importance.

Et notre confiance et notre espérance se fondent sur l'aide de Dieu qui toujours améliore et accroît nos désirs.

Pour finir, je veux citer une phrase du Dr. Visser't Hooft, secrétaire général du Conseil Oecuménique des Eglises dans les années cinquante, lequel disait dans un magnifique livre intitulé: La rénovation de l'Eglise:

«La Parole de Dieu a une curieuse condition; elle se fait entendre plus clairement lorsque les voix du monde cherchent à l'étouffer».

Avec cette espérance nous commençons notre LXXIII Synode Général de la IEE.

JOËL CORTÉS  
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION PERMANENTE

## 73<sup>e</sup> Synode général

Le Synode est l'opportunité que l'Eglise se donne à elle-même pour réfléchir sur sa vocation et sa fidélité aux exigences de l'Evangile. Celui que nous allons célébrer prochainement sera le 73<sup>e</sup>. La collection des rapports et des procès-verbaux de ces synodes, institués depuis 1869, nous relie à l'histoire de notre Eglise, témoignent de nos actions dans le domaine de l'annonce de l'Evangile et expliquent, jusqu'où c'est explicable, pourquoi nous sommes comme nous sommes, dans le contexte des différentes options ecclésiales qui nous entourent. C'est au Synode que l'Eglise parle. C'est pratiquement l'unique occasion pour les communautés locales de s'interpeller entre elles et de montrer les lignes générales de leur action conjointe.<sup>(1)</sup>

Un Synode ne doit jamais être pris à la légère. Ce n'est pas un événement parmi d'autres exigé par notre règlement. C'est certainement une occasion de rencontre joyeuse entre les frères de différentes parties du pays; mais c'est plus que cela : il nous offre la possibilité d'exercer, dans l'espace de la communication de la foi, notre sacerdoce universel, c'est-à-dire notre participation au témoignage commun de notre Eglise en Espagne. Et cela est particulièrement nécessaire dans les temps de confusion que nous vivons et où l'identité évangélique est remise en question.

Qui sommes-nous et comment sommes-nous ? Quels sont les éléments fondamentaux de notre histoire que nous devons maintenir et quels sont les autres, à la lumière du témoignage biblique et de la réalité sociale que nous vivons, que nous devons ajouter à la proclamation de la foi ? Nous ne pouvons pas ignorer les terribles changements qui se sont produits dans le traditionnel mouvement protestant espagnol. L'entrée dans notre pays de milliers et de milliers d'émigrés a bouleversé le panorama religieux espagnol. D'un côté, la foi islamique nous presse pour changer nos traditions et, d'autre part, l'arrivée des « évangélistes » c'est-à-dire d'évangéliques très conservateurs, avec des styles d'action et de témoignage très éloignés de notre tradition, nous oblige à marquer des distances, non au détriment de ceux qui viennent d'ailleurs, mais pour qu'en tout, les choses soient claires. Et ce besoin de clarté nous oblige souvent à donner des explications et à préciser que les évangéliques d'aujourd'hui ne peuvent pas être tous mis dans le même sac.

Nous ne voulons aucunement limiter l'action et le témoignage des nouvelles Eglises évangéliques qui se sont établies à côté des traditionnelles; mais nous devons reconnaître qu'il est chaque fois plus difficile d'être doctrinalement soli-

daires avec elles. Il existe des positions éthiques, religieuses et même politiques, qu'en général, nous ne pouvons pas partager. Et nous souhaitons qu'il soit clairement établi que les «évangéliques pentecôtistes», avec leurs prétendus miracles, leurs téléprédicateurs, et leurs manifestations dans les rues, n'appartiennent pas au protestantisme historique qui est représenté en Espagne par les cinq dénominations traditionnelles, parmi lesquelles se trouve la nôtre.

Le panorama religieux espagnol est aujourd'hui plus confus qu'auparavant. Nous devons agir avec fidélité selon la tolérance et être ouverts au dialogue avec toutes les autres options religieuses, mais les circonstances actuelles nous obligent à nous prononcer clairement sur les questions brûlantes qui sont débattues par tous et qui exigent des réponses. Celles-ci ne sont pas toujours faciles et il est difficile de trouver des coïncidences sur des détails précis, mais nous ne pouvons pas ne pas donner un témoignage clair sur nos attitudes fondamentales en ce qui concerne l'interprétation biblique et les défis éthiques que nous adressent la société et la recherche scientifique.

Nous ne pouvons pas établir un catéchisme ni un credo qui soient normatifs et qui aient la prétention de résoudre toutes les questions en suspens. Mais, ce que nous avons à disposition c'est la réflexion faite en commun et notre façon de formuler nos réponses.

Le Synode est là pour ça.

ENRIC CAPO. PASTEUR.  
CRISTIANISMO PROTESTANTE. NO 53 . JUILLET-SEPTEMBRE 2009.

---

(1) L'auteur se réfère ici aux communautés de tradition réformée, méthodiste, anglicane, de frères et baptistes, qui comptent toutes une présence en Espagne depuis le XIXème siècle.

# Un très important débat

*A la suite d'un important débat lors du synode de la IEE à Torrevieja en 2005, l'IEE avait fait une communication et avait commencé une réflexion éthique sur la sexualité.*

*Cette commission a présenté un rapport important à l'occasion du synode de Barcelone.*

*Voici pour mémoire le communiqué de l'IEE, daté de juillet 2005.*

La Commission Permanente de l'Eglise Evangélique Espagnole, suite à l'approbation par le Congrès de Députés de la loi de modification du Code Civil qui permet la célébration du mariage entre des personnes du même sexe déclare :

- 1) Nous reconnaissons le droit et le devoir de l'Etat de définir de manière indépendante l'égalité et la liberté de tous les citoyens.
- 2) Nous apprécions positivement l'accès aux libertés et aux droits d'une citoyenneté complète en faveur d'un collectif marginalisé depuis des siècles.
- 3) Nous voyons aussi une valeur dans la légalisation de nouvelles façons de vivre en commun, basées sur des relations d'amour et de fidélité.
- 4) Nous savons que la pluralité des points de vue au sein du protestantisme et dans notre propre Eglise Evangélique Espagnole est une valeur qui exige compréhension et dialogue pour le bien du témoignage d'unité, de solidarité et pour la capacité de réconciliation.

La Commission Permanente décide d'engager un processus de réflexion qui permette l'approfondissement de l'interprétation du message de l'Evangile et qui réponde aux défis posés par de nouvelles réalités sociales.

Malaga, le 1er juillet 2005.

---

La commission était constituée de 7 personnes, trois femmes et quatre hommes. Parmi lesquels deux pasteurs et une pasteure de la IEE, trois membres laïques de la IEE, un laïc d'une autre Eglise évangélique, une personne homosexuelle et une personne dont le fils est homosexuel.

Elle a établi les critères suivants pour son travail :

- Accueil et écoute de l'autre.
- Respect envers l'opinion de l'autre.
- Analyser les sujets avec sérénité.
- Ecouter avant de parler.
- Comprendre plutôt qu'imposer.
- Accueillir plutôt que défendre.
- Accepter plutôt que condamner.
- Aimer plutôt qu'avoir peur.
- L'Évangile plutôt que la loi....
- Comprendre l'opinion des deux parties.
- Dialoguer.

Le fait de parler AVEC et non seulement SUR, nous a permis d'entendre la souffrance des personnes, de leurs familles, souffrance qui se vit ou qui a été vécue pendant très longtemps en silence. En écoutant les personnes qui vivent auprès de l'homosexualité, nous nous sommes rendus compte que c'est un fait présent dans tous les secteurs de la société, et par conséquent aussi au sein des dénominations évangéliques. Certaines d'entre elles, avec leur rejet, provoquent des souffrances, approfondissent des blessures qui conduisent ces personnes, dans la plupart des cas, à ressentir solitude et rejet, et même dans des situations extrêmes, à chercher des dénouements tragiques comme le suicide de la personne homosexuelle qui ne trouve pas de sortie dans son désespoir. Et nous parlons d'homosexuels qui ont grandi dans un contexte évangélique. C'est ainsi que nous avons entendu, au sein de la commission : « Être homosexuel c'est souffrir. Lorsque je luttais contre mon orientation, je souffrais. Lorsque je me suis accepté comme je suis, j'ai cessé de souffrir, mais je lutte. La véritable souffrance, c'est la solitude. Parce qu'ils ne t'écoutent pas, ils ne veulent pas t'écouter. La souffrance de l'homosexuel est pire parce qu'il vit seul sa discrimination. Un noir a deux parents noirs. Un homosexuel n'a pas des parents homosexuels. »

La majorité des Églises choisissent clairement de condamner l'homosexualité : elles le font sûrement en ignorant toutes ces expériences de vie, pleines de

souffrance. Elles le font sans savoir, et même en le sachant, que dans leur sein, se vivent des situations semblables. C'est comme si en le faisant, elles cherchent à se débarrasser d'un problème dans lequel la peur est plus présente que la réflexion sereine, en prenant le précepte biblique comme écran de protection.

Aujourd'hui, pour une Eglise, vouloir réfléchir à la manière d'une Eglise inclusive est une option prise en s'appuyant sur la conviction d'un Dieu de grâce et de pardon. Comme le disait un membre d'une Eglise dans un débat sur ce sujet: « Dans la Bible, je trouve des arguments pour rejeter, condamner, et pas aimer la personne homosexuelle, et je trouve aussi des exhortations qui, je le comprends, m'appellent à l'amour, au pardon, à l'accueil et à l'acceptation. Et je considère les deux types d'arguments comme valides. Par conséquent, si je me trompe en choisissant, je préfère me tromper selon l'optique de la Grâce de Dieu et de son amour ».

Pour une Eglise, aujourd'hui, avoir une réflexion sur l'homosexualité est une décision qui démontre l'existence en son sein de la volonté de ne pas éluder la question, c'est une décision responsable.<sup>(1)</sup>

Il est important de savoir que dans la majorité des Eglises protestantes qui ont décidé de s'occuper de ce sujet, la réflexion n'est pas finie. Pour donner un exemple, en Suisse, les Eglises ont commencé à s'occuper du sujet dans les années 1990, et encore aujourd'hui, elles continuent. Nous ne disons pas cela pour justifier des délais excessivement longs ou lents, mais parce qu'il est sûr que le travail de ces Eglises doit nous aider dans notre réflexion.<sup>(2)</sup>

Dans le travail de la commission la référence biblique n'a pas été absente. L'approche de ceux qui adoptent une position opposée à l'homosexualité s'appuie clairement sur elle. Des affirmations comme : « En ce qui concerne l'homosexualité, je reconnais que l'enseignement biblique est clair et que les relations homosexuelles ne font pas partie du dessein de Dieu pour l'humanité. D'où il découle que l'expression homosexuelle n'est pas un style de vie valable pour les croyants ». Face à cette compréhension de la réalité homosexuelle, on affirme en partant d'une autre optique « ...la théologie ne correspond pas toujours à l'expérience. Parfois l'expérience dépasse les possibilités de compréh-

---

(1) Journée de réflexion et rencontre. Castelldefels, juin 2008.

(2) Isabelle Graesslé, Pierre Muller. Ed. Collective; Qui a peur des homosexuels? Genève 2001.

sion et de sens de la théologie.» Ces divergences nous parlent de la distance dans laquelle nous nous trouvons les uns et les autres, au moment de lire, interpréter et comprendre les textes bibliques en relation avec ce sujet.

Mais dans notre travail, dans notre réflexion, dans notre dialogue avec l'homosexuel, il est nécessaire de comprendre qu'entre le précepte biblique avec le message qu'il transmet apparemment dans sa littéralité, et la lecture que nous en faisons aujourd'hui, il y a des différences de contexte que nous ne pouvons pas mépriser. Une différence très importante se trouve dans les avancées scientifiques qui nous conduisent à avoir aujourd'hui une autre compréhension de l'homosexuel. Nier l'apport des sciences serait irresponsable.

En ce qui concerne la Bible, nous devons fuir l'exercice stérile qui consiste à se lancer des versets pour voir qui apporte la meilleure citation biblique. Comme l'a fait Pedro Zamora, dans un communiqué sur la référence de la Bible touchant ces questions : ce n'est pas la même chose d'affirmer le principe de la «Sola Scriptura» que celui de la «Sola Interpretatio». Souvent, les deux se confondent. «L'histoire de l'Église est pleine de débats séculaires – qui sont toujours actuels – et qui montrent la grande diversité dans les sujets de première importance morale comme par exemple la guerre. Pendant que certains ont soutenu le pacifisme à tout prix comme obéissance au commandement d'une clarté écrasante «tu ne tueras point», d'autres ont cru que ce commandement n'empêchait pas de tuer sous certaines conditions, elles aussi toutes aussi claires dans les Écritures. Tous font appel à Sola Scriptura ! On pourrait dire la même chose sur le divorce et sur d'autres sujets. Quelqu'un oserait-il aujourd'hui dire que Calvin (qui était compréhensif par rapport au «tiranisme») niait la Sola Scriptura parce qu'il n'était pas aussi radical que le pacifiste Menno Simmons ? (3)

Nous sommes convaincus que nous ne serons pas moins fidèles à la Bible si nous ne suivons pas ses préceptes littéralement. C'est plutôt le contraire: le critère des Réformateurs, d'établir le Christ comme le centre de l'interprétation de la Bible, nous ouvre une perspective très différente. Le «Sola Scriptura» ne peut pas aller sans le «Solo Cristo», ni sans le «Sola Gratia» et sans le «Sola Fide».

---

(3) Pedro Zamora, déclaration de la Commission Permanente aux observations de l'Alliance Évangélique Espagnole, sur l'homosexualité. 21 juillet 2005. Publiée par Protestante Digital.

Mais, il faut aussi dire et comprendre que dans le travail de la commission il faut défaire beaucoup de mauvaises idées. Les clichés qui existent, les réductionnismes qui se font sur la personne homosexuelle rendent difficile l'avancement du travail. Pour certains : l'homosexualité est un vice, l'homosexuel est une personne qui aime la promiscuité. Comme s'il n'y avait pas de vice et de promiscuité parmi les hétérosexuels ? Ce que nous voulons dire c'est que s'il y a des ressemblances dans le négatif, nous devons aussi comprendre qu'il y a des ressemblances dans le positif. La personne homosexuelle peut se sentir poussée vers la promiscuité à cause du rejet et de la marginalisation, mais dans nos Eglises, dans la majorité des cas, chez l'homosexuel, habitent les mêmes attentes de stabilité émotionnelle et relationnelle que celles que peuvent avoir et vivre les personnes hétérosexuelles. Dans les Eglises l'homosexuel qui a grandi comme croyant a besoin d'une Eglise, d'une communauté, d'une pastorale qui témoignent du Dieu de la grâce et de la liberté, qu'il l'acceptent comme il est, et qui l'aident à vivre avec tous les facteurs conditionnants qui font partie de l'existence. Nous sommes convaincus que nous devons travailler pour développer cette pastorale de la personne homosexuelle, et nous proposons de continuer dans ce sens, avec le double défi que nous avons accepté, en y ajoutant une méthodologie d'information et de communication au service du dialogue ouvert et de la pédagogie.

POUR LA COMMISSION ETHIQUE DE LA SEXUALITÉ.

CARLOS CAPO, COORDINATEUR.

RUBI, 26 SEPTEMBRE 2009.



# L'histoire d'un croyant de la région d'Extramadoure

Je suis né en 1954, dans une famille très pauvre et humble (catholique non-pratiquante). J'ai vécu toute notre pauvreté entouré de mes parents et de quatre frères, deux filles et deux garçons. Nous avons presque toujours avec nous un grand-père, qui partageait nos repas. Nous n'avions pas de frigo, mais nous n'en avons pas besoin, car les restes étaient rares. Ma mère n'avait pas beaucoup à réfléchir pour préparer les repas...c'était toujours la même chose. Le matin : des restes de pain ou de la soupe ; à midi des légumes et le soir, du riz, des patates, ou des « gachas » ; si vous ne savez pas ce que c'est, les gachas sont des soupes de farine avec des morceaux de pain frits à la poêle. Nous pouvions manger aussi du lait avec du vieux pain, ou des tomates avec des oiseaux que nous chassions dans les champs.

Ah, j'oubliais de vous dire, que toute mon enfance j'ai vécu en pleine campagne, que mon père était berger<sup>(1)</sup>, mais pas comme ceux que nous connaissons aujourd'hui, lesquels sont bergers (pasteurs) d'âmes avec des études et une vocation, mais berger de brebis. Les brebis connaissaient notre voix et nous savions les distinguer les unes des autres, nous leur donnions même des noms et elles obéissaient à notre voix et le chien nous aidait à les garder.

Nous vivions dans des cabanes de paille faites par mon père et d'autres hommes qui nous aidaient. Nous ne connaissions pas les matelas, ni les sommiers; nos lits étaient fabriqués par nous-mêmes, avec des morceaux de planches, avec une natte faite de joncs et un grand sac rempli de paille par-dessus.

Nous n'avions pas de vaisselle, et nous mangions tous dans une poêle qui avait trois pattes ou dans un grand plat émaillé, et nous n'avions donc pas besoin d'un lave-vaisselle. Nous avons une grande table en bois et une caisse où on gardait les cuillères.

Je ne veux pas prolonger ma description, car je pourrais raconter mille histoires et nous n'en finirions jamais...mais vous pouvez imaginer le reste.

La lecture...vous pouvez avoir une idée sur la lecture en sachant que je n'ai jamais été à l'école et j'ai seulement appris ce que les bergers d'alors, qui étaient de très bonnes personnes, m'ont enseigné. Ils n'ont pu m'enseigner

que leurs maigres connaissances. De cette manière, j'ai pu apprendre les mots que j'écris aujourd'hui et lire les Ecritures qui m'ont pénétré jusqu'à l'âme.

Le temps s'écoulait et la situation changeait, j'ai travaillé la terre très tôt et je participai à tous les travaux des champs. A l'âge de huit ans, j'accompagnais déjà mon père pour garder le bétail.

A quinze ou seize ans j'ai connu ma «Sara». C'était une belle fille qui m'éblouissait, et c'est alors que j'ai commencé une autre bataille, car elle n'était pas catholique. On les appelait «PROTESTANTS». Ma famille a toujours été opposée à cette relation, car ils étaient de la foi opposée. Sara est restée ferme dans sa foi et cette attitude m'a fait réfléchir sur ma position religieuse, car je me disais que pour moi, peu m'importait qu'elle soit catholique, protestante ou tout autre chose ; mais elle est restée sur sa position. A la fin, nous avons convenu que j'irai dans son église, si après elle venait dans la mienne.

Un dimanche, à cinq heures de l'après-midi, je me trouvais dans son église et le Seigneur m'a touché et jusqu'à aujourd'hui, avec mes cinquante cinq ans, il m'accompagne toujours.

Il n'était pas facile d'être chrétien dans ces temps-là et beaucoup de personnes nous désignaient comme étant des hérétiques.

Plus tard, j'ai dû faire le service militaire, et avec lui, une autre bataille. Je me suis présenté comme croyant aux autorités militaires et celles-ci n'ont pas fait obstacle. Ils m'ont même offert, qu'à l'heure de la célébration de la messe catholique, je puisse changer d'affectation, pour éviter d'y assister. Mais, un jour, je suis tombé sur le capitaine en charge, qui était comme on les nommait alors «une brute»; je lui ai expliqué ma situation, mais il m'a obligé à faire partie de la formation qui devait honorer la sainte Vierge, patronne de l'armée.

Lorsque nous étions sur la place d'armes, et lorsque la sainte patronne est passée devant notre section, tout le monde s'est mis à genoux; et le «soldat du Christ» est resté là, debout, seul, au milieu de la place d'armes.

Le jour suivant, j'ai été conduit directement au bureau du commandant, où mon capitaine et tous les gradés de la base m'ont demandé des explications concernant ma conduite le jour de la procession. Mes explications ont été claires :

– Je suis un croyant chrétien qui ne s’agenouille que devant Dieu. Si je me trouvais dans la formation, c’était parce que le capitaine du jour m’y a forcé.

Après tout cela, je ne sais plus ce qui s’est passé, mais j’ai fait mon service et plus personne ne m’a ennuyé.

Pendant tout mon service, j’étais assigné à la section des chauffeurs ; lorsque le « pater » (aumônier de la base) devait célébrer la messe, ma tâche était de le conduire dans ces déplacements avec une voiture de l’armée. Je lui ai expliqué quelle était ma religion, et ma manière d’adorer le Christ. Alors, il entrait seul dans sa chapelle et je l’attendais dans la voiture.

Dieu m’a fortifié peu à peu et j’ai fini par me marier avec ma « Sara », et peu à peu, il a continué à nous bénir jusqu’au jour d’aujourd’hui. Nous avons quatre fils, quatre soleils qui nous accompagnent. Nous avons aussi un beau-fils et les fiancées de nos enfants qui nous accompagnent aussi.

Nous avons passé par des difficultés et des moments angoissants, mais je remercie beaucoup ce Dieu qui m’a présenté ma « Sara ».

A cause du manque de pasteurs dans notre église, j’ai été obligé de partager le culte avec mes frères depuis la chaire, en prêchant malgré mon absence d’études et mes pauvres connaissances, mais avec toute la sagesse que Dieu m’a donnée en mettant dans mon cœur toutes les choses de mon Dieu.

Je profite de ces lignes pour remercier Dieu pour ce don qu’Il a développé en moi ; et je demande humblement qu’il continue de bénir moi, ma famille et tout le peuple de Dieu. Je ne veux pas oublier non plus ma communauté, que je veux remercier pour m’écouter avec attention et tellement de patience.

Que Dieu nous bénisse tous. Amen.

TEXTE DE ANDRÉS TOSTADO CINTERO  
CORRIGÉ PAR ABEL TOSTADO MAYORAL.  
COMMUNAUTÉ DE MIAJAS – EXTREMADURA.

---

<sup>(1)</sup> En espagnol, pastor veut dire berger d’animaux et pasteur protestant.

### ***Note de la rédaction :***

*Ce texte a été publié dans le bulletin paroissial de l'Église du Rédempteur de la région d'Extremadoure. Cette église vient d'être rattachée à Madrid qui se trouve à des centaines de kilomètres... Elle a été soutenue par le pasteur retraité Julio Asensio, ancien président de la Commission Permanente de la IEE, et confiée maintenant à Esther Ruiz, pasteure à Madrid.*

*Un culte sur deux continue à être assuré par les laïcs, comme Andrés Tostado Cintero.*

*Ce texte m'a semblé particulièrement intéressant et représentatif d'une région peu connue d'Espagne, très proche du Portugal.*



Tout près de Malaga, au sud de l'Andalousie, au Rincon de la Victoria, à quelques mètres de la plage, se trouve depuis une vingtaine d'années le

## ***Centre œcuménique « Los Rubios » de l'Eglise Evangélique Espagnole.***

Il est préparé pour recevoir des groupes pour des retraites, des vacances ou des séminaires et il accueille aussi des personnes seules pour des vacances.

***[www.centrolosrubios.es](http://www.centrolosrubios.es)***

***[celosru@teleline.es](mailto:celosru@teleline.es)***

***Tel. & Fax 0034 - 952 4011 99***

Le directeur actuel du centre Mandred Benzing, qui a succédé à Pilar Agraz, qui a reçu avec gentillesse et efficacité des centaines d'hôtes, invite nos églises et des groupes venant de Suisse à imaginer un séjour, des rencontres, des séminaires à Los Rubios.

Depuis l'Etoile du Matin nous vous invitons à faire l'expérience d'un séjour à Los Rubios. Avec l'avion, c'est tout près.

# Congrès de Séville sur le protestantisme

Alors que les odeurs d'encens vendu dans les rues de Séville commençaient à recouvrir celles des jasmins et des orangers, que les vitrines des boutiques s'ornaient de têtes de Christ ruisselant de sang sous la couronne d'épine ou de représentations de la Macarena en pleurs, et que les derniers préparatifs de la Semaine sainte battaient leur plein, avait lieu du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril 2009, le premier congrès international sur la réforme protestante et les libertés en Europe, organisé par Emilio Monjo Bellido. Cette manifestation n'a pas été une rencontre ordinaire tant par son cadre que par son atmosphère particulière. Elle s'est tenue sur l'île de la Chartreuse, sur le site de l'ancienne exposition universelle de 1992, dans un amphithéâtre de la Faculté de Communication, en présence de nombreux étudiants. L'objet de ce colloque universitaire, était de faire le point sur les recherches en cours sur l'Espagne et la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. De grands noms ont été prononcés comme ceux de Constantino Ponce de la Fuente, Francisco de Enzinas, Juan de Valdes, Antonio del Corro. L'historiographie datant de l'entre-deux-guerres, dominée par Marcel Bataillon qui assimilait les réformistes espagnols à des érasmiens, a été réfutée à plusieurs reprises pour affirmer le rôle précoce de l'Espagne dans le grand mouvement européen de la Réforme. Bien que les principales figures citées ci-dessus aient connu une dimension européenne, elles ne purent développer dans leur pays un protestantisme conforme au génie espagnol, en raison de la terrible répression exercée par l'inquisition.

Par ce colloque, ces grands réformateurs dont le caractère radical des opinions a été affirmé, retrouvent leur place dans l'histoire de l'Espagne. Cette réhabilitation a été vécue tout au long de ce congrès comme une véritable reconnaissance de la minorité protestante espagnole contemporaine. Le nombre important de pasteurs de tout le pays présents dans la salle a montré à quel point cette rencontre a constitué un enjeu pour les Eglises. La conférence émouvante du professeur David Estrada Herrera, dont la famille a tant souffert à Barcelone sous le franquisme, s'est achevée sur un émouvant plaidoyer pour la reconnaissance par la nation espagnole, de ses propres enfants.

Un nombre important de communications a porté sur l'importance du protestantisme en Europe dans son rapport au capitalisme (Max Weber a été abondamment cité), dans son influence sur le développement de la démocratie, et enfin dans l'éthique européenne. La pensée protestante a donc été présentée comme une alternative à la conception catholique de l'Espagne, et la réhabilitation du protestantisme espagnol de ses origines à nos jours comme un

moyen d'intégrer ce pays dans une idéologie de la tolérance et de la liberté de conscience partagée par l'ensemble de l'Europe. Il est tout à fait significatif que dans les jours qui ont suivi, a été inauguré sur les restes du château Saint-Georges, autrefois siège de l'inquisition, un musée de l'intolérance dont la muséographie, sous forme de parcours, propose d'évoquer la souffrance des victimes.

La séance de clôture s'est symboliquement tenue dans les locaux de la Fondation des trois cultures, consacrée aux racines musulmanes, juives et chrétiennes de l'Espagne. Présidée par Juan Carlos Suarez Villegas, Rector magnifique de la Universidad de Sevilla en présence du défenseur du peuple andalou (ombudsman), elle a souhaité tirer un trait sur cinq siècles de persécutions. Un dialogue sur les problèmes actuels des Eglises a été entamé avec José Maria Contreras Mazario, Directeur général des relations avec les confessions au Ministère de la Justice. Celui-ci a traité du projet de modification de la constitution qui reconnaît encore actuellement, la place dominante de l'Eglise catholique dans l'Etat et confère un statut d'étrangers à ceux qui n'en relèvent pas. Ont été abordées enfin, les difficultés d'aller vers une séparation totale de l'Eglise et de l'Etat, dans un pays composé d'entités régionales fortes et dotées d'une importante autonomie.

Ce congrès qui s'est tenu sans la présence de membres du clergé de l'Eglise catholique, a été l'occasion de célébrer la réconciliation entre les Eglises évangéliques espagnoles et l'Etat, dans une lutte commune pour les libertés publiques et dans la volonté d'effacer les dernières traces de l'héritage franquiste. Il a donc été aussi le lieu de la reconnaissance tant attendue par les Eglises protestantes, de trois quarts de siècle de souffrances ou de rejet. L'organisateur de cette rencontre a conclu ces trois jours de conférences et de débats avec une intense émotion, partagée par toute la salle.

Séville, 1er avril 2009.

COMPTE RENDU DE PHILIPPE CHARREYRE.

PROFESSEUR D'HISTOIRE À UNIVERSITÉ DE PAU ET DU PAYS DE L'ADOUR  
ET PRÉSIDENT DU CENTRE D'ÉTUDES DU PROTESTANTISME BÉARNAIS.

# Message du président de Pro Hispania au Synode

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs,

C'est un plaisir pour moi de participer au Synode la IEE, en plus ici à Barcelone, qui est un peu ma ville d'adoption. Je me sens ici comme à la maison. En tant que président de PH, je vous apporte les nouvelles fraternelles des membres de notre Association, ainsi que celles de nos Eglises réformées de Suisse.

Notre précédente Assemblée générale s'est tenue ici à Barcelone, les 28 et 29 mars. Nous avons été accueillis par l'Eglise de la calle Tallers et nous en gardons le meilleur souvenir. Cet événement coïncidait avec le 100<sup>e</sup> anniversaire de la revue l'Etoile du Matin, qui est notre organe d'information auprès de nos lecteurs francophones concernant la IEE et quelques sujets relatifs à la société espagnole. A l'heure où les agences internationales ont réduit, voire supprimé leurs contributions de solidarité, PH peut continuer à être une possibilité de maintenir des liens réciproques entre nos Eglises. Mais nous devons certainement changer nos méthodes.

Les habitudes de communication ont profondément évolué depuis des années. Il est probable que nous nous acheminions d'ici la fin de l'année vers une diffusion de l'information par le biais d'un site internet, à la place de la revue. Sachez que si nous voulons continuer notre tâche, nous avons toujours besoin de votre contribution, de vos informations, de votre sensibilisation sur les sujets qui vous tiennent à cœur. Et nous sommes toujours heureux d'apprendre les uns des autres.

Nous allons aussi établir des liens de collaboration avec la CEPPLÉ<sup>(1)</sup> qui possède également son site internet. La CEPPLÉ va fêter ses soixante ans d'existence l'année prochaine, à Lyon, en France. Je prendrai part à cette célébration. C'est un des seuls organismes, avec PH, qui s'occupe de cultiver des liens entre nos Eglises réformées, et en particulier entre des Eglises qui ont des caractéristiques communes et qui partagent des valeurs communes :

- un protestantisme minoritaire dans une culture latine traditionnellement catholique (à l'exception de certains cantons suisses).
- une certaine manière de vivre la vie communautaire et de s'enraciner dans une identité forte.



- une volonté de communiquer avec les instances de la société ambiante, d’être reconnu dans le respect de chacun, dans une société autant que possible libre, démocratique et juste.
- un désir de dialoguer avec les autres, et donc de témoigner de sa foi, de ses fondements, de ses choix éthiques.

Le thème que vous avez choisi pour ce synode est explicite à cet égard: «El pan nuestro de cada dia, danoslo hoy. Un estilo de vida, un estilo de iglesia».

Je vous souhaite un synode enrichissant, stimulant dans la sérénité que Dieu donne à celles et ceux qui lui confient leur vie, pour le pain de chaque jour, et aussi dans l’espérance chrétienne de celui de demain.

Que Dieu vous bénisse.

FAUSTO BERTO, PASTEUR  
PRÉSIDENT DE PRO HISPANIA.

---

(1) Conférence des Eglises Protestantes des Pays Latins d’Europe

# Salutations au Synode de la IEE pour l'Etoile du Matin

Chers Frères et Sœurs,

Dans la parabole de la graine de moutarde (Marc 4, 30) enseignée par Jésus, la graine est toute petite, reconnue comme la plus petite à l'époque, mais elle devient grande, importante et en grandissant, elle est un lieu d'accueil, de vie, de repos et des nids s'installent dans ses branches.

Il y a plus de vingt ans, en pleine dictature de Stroessner, au Paraguay, une association de petits paysan, avait exprimé son espérance, son message en 5 mots : «Lo bueno viene de abajo» (ce qui est bon vient d'en bas).

D'en bas, du sol, là où les graines germent, ce qui est bon vient d'en bas.

C'est au niveau du sol, du terrain que se trouvent vos vies, vos paroisses, votre témoignage, vos joies et vos peines.

Et l'Etoile du Matin, et nos Eglises reliées à la CEPPLA, nous avons besoin que les germes de l'Evangile qui se trouvent là où vous êtes, soient connus, publiés, partagés par des frères et des sœurs au-delà de votre lieu de vie.

Nous avons besoin de vos nouvelles, nous avons besoin de connaître et de faire connaître la richesse des bénédictions que vous vivez.

Chaque trimestre, au moins chaque trimestre, faites-nous savoir quelles sont les graines qui germent parmi vous et qui deviennent des pousses où s'installent ceux et celles qui n'ont pas encore de nid.

Merci d'avance.

ANTONIO CÉSARI, PASTEUR  
RÉDACTEUR DE L'ÉTOILE DU MATIN.

## L'Etoile du Matin

Ce bulletin trimestriel a été créé en 1909, pour informer les membres sympathisants et participants de la *Mission Française du Haut Aragon* (fondée en 1905 par Albert Cadier), et du *Comité Suisse pour l'Espagne*. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « PRO HISPANIA » avec deux sections :

PRO HISPANIA - France

et

PRO HISPANIA - SUISSE

*Président :*

André KLINGEBIEL

60, avenue Léon Blum

F-33110 LE BOUSCAT

andre.klingebiel@wanadoo.fr

*Président :*

Fausto BERTO

Route du Grenet 16

CH-1074 MOLLIE-MARGOT

fausto.berito@citycable.ch

*Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance.*

*Ils nous permettent de publier L'Etoile du Matin et  
de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.*

Pour la Trésorerie s'adresser à :

### FRANCE

André KLINGEBIEL

60, avenue Léon Blum

F-33110 LE BOUSCAT

Chèques

Au nom de Pro Hispania

CCP BORDEAUX 567 69 Z

Prix d'abonnement : 15 euros

### SUISSE

Sylvette DELESSERT

Rte de la Gare 11

CH-1169 YENS

Tél. 021 800 09 68

Au compte «PRO HISPANIA »

Lausanne 12-1906-0

Prix d'abonnement : Frs. 20.–

### ESPAGNE

IGLESIA EVANGELICA ESPAÑOLA «LA CAIXA »

cuenta 2100-1651-03-0200027385

Prix d'abonnement : 15 euros



# Pro Hispania



ProHispania est le résultat d'une belle histoire plus que centenaire. Cette association est constituée depuis 1945 de deux branches: ProHispania France et ProHispania Suisse.

Ses origines remontent cependant jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

C'est alors que furent créés en Suisse différents comités de soutien aux protestants espagnols, en particulier le Comité de Lausanne (1866), le Comité Espagnol de Genève (1869),

qui apportèrent leur soutien à l'église de Catalogne et qui permirent la formation de nombreux jeunes espagnols dans le cadre de la Faculté de Théologie de l'Eglise Libre.

C'est à Lausanne aussi que devait mourir Manuel Matamoros, qui fut le premier pasteur de Grenade, en juillet 1866.

A l'époque, de nombreuses associations virent aussi le jour à Londres, à Edimbourg, à Paris, en Hollande, en Irlande, en Allemagne, en Amérique. Elles firent front à l'intolérance et aux vexations auxquelles étaient soumis les protestants espagnols «Non à cause du mal qu'ils auraient fait, mais du bien qu'ils avaient voulu faire à leur pays».

Même si les protestants espagnols ne sont plus persécutés, leurs communautés sont encore fragiles; notre partenariat avec l'Eglise Evangélique Espagnole continue afin de surmonter les séquelles des années d'intolérance où les pasteurs n'avaient droit ni aux prestations sociales, ni à la retraite.

En ce début du 3<sup>e</sup> millénaire et l'installation d'une Europe unie, nous nous devons de maintenir des liens matériels et spirituels forts entre protestants de Suisse, de France et de la Péninsule ibérique, d'assurer des échanges, de tenter de modeler modestement mais avec persévérance un des visages les plus attachants de notre continent.

Votre soutien, vos prières et vos dons nous aident dans ce magnifique projet.

ProHispania France et Suisse vous remercient d'avance.